

helléniste, hébraïsant, latiniste et médiéval ; ou encore critique et philosophe. Mais, s'il est tout cela, il est mieux que tout cela : son esprit pénétrant et illuminé voit juste et voit loin ; explorateur du passé et des temps présents, il est aussi un précurseur ; ses verdicts littéraires et philosophiques seront ratifiés par l'avenir. Si je l'associe à Renan, „cet autre bénédictin“, c'est pour le juger supérieur. Son regard est plus clair, son goût plus sûr, son intelligence plus éclatante. Admirablement équilibré, son cerveau travaille d'accord avec ses nerfs ; il n'est pas un impulsif, il applique l'auto-critique, se contrôle, contrôle ses sujets et ses moyens d'expression ; enfin, intelligent autant que sensible, il jouit en artiste et raisonne en philosophe, décuplant ainsi la force jaillissante de sa prodigieuse vie intérieure.

* * *

Pour ceux qui n'inclinent guère qu'aux problèmes du sentiment et qu'à ceux de la langue, mais que décourage l'immense érudition de l'auteur du *Latin mystique* et de la *Littérature du Moyen-Age*, deux aspects de Remy de Gourmont sont à retenir : Le romancier et le critique, plutôt que le poète et l'auteur dramatique. Non que ce maître-ouvrier du travail de la pensée ne suscite pas en toutes choses une égale curiosité. Mais son exclusif symbolisme initial — et c'est lui-même qui en établit la définition : „Le symbolisme est l'expression de l'individualisme dans l'art“ — procède d'une individualité trop jeune pour ne pas être essen-